

## PRÉSENTATION

Nina IVANCIU

À travers les âges, le *désir* a été approché de nombreuses manières, (presque) toutes enrichissantes par les définitions et les distinctions offertes, par les attitudes et les questions suscitées, par les champs associatifs mis à jour dans le registre du réflexif (philosophie, psychanalyse, linguistique...) ou du sensible (littérature, arts), enfin, par les rapports changeants, voire ambigus, qu'il a entretenus / entretient avec la raison ou la réalité matérielle, selon les époques et/ou les lieux.

Les discours sur le désir et les discours émergeant du désir, si divers et antagonistes soient-ils, reconnaissent à l'unisson la puissance du désir, même si elle est perçue tantôt comme positive, tantôt comme négative. Moteur de vie et créateur de valeurs - sur le plan individuel, interpersonnel, socioculturel -, pour certains, ou, par contre, source de destruction, pour d'autres, le désir n'a jamais été traité avec indifférence. Il a été traqué dans ses strates les plus intimes, questionné à propos de ses modes de manifestation ou de ses relations à d'autres dimensions du réel psychologique (à partir des processus de l'inconscient jusqu'à ceux propres au conscient), ainsi qu'à propos de la multitude de facettes de la réalité matérielle (faits de civilisation, patterns culturels, subjectivité de l'Autre...).

Les recherches de ce numéro de la revue recouvrent une bonne partie des problèmes liés au désir, débattus au long du temps sous différents angles qui configurent une multitude de réseaux associatifs étayant, entre autres, l'investigation de divers ordres / degrés de réalité psychologique et matérielle, ou bien les prises de position concrétisées dans des constructions philosophiques, éthiques, idéologiques, littéraires... , dont les similitudes ou les divergences sont souvent dues au jugement plus ou moins voilé porté en dernier ressort sur les rapports entre le principe de plaisir et le principe de réalité.

Une incursion dans l'histoire de la problématique philosophique du désir („Le sujet désirant face à la loi. Soumission ou compréhension?") met en lumière un dilemme constant – le désir régit par le principe de plaisir, ou la raison, gouvernée par le principe de réalité -, auquel la vision freudienne offrirait une solution *idéale*, développée dans *L'Avenir d'une illusion*, où il est noté, par exemple: «L'être humain ne peut pas rester éternellement enfant, il faut qu'il finisse par sortir à la rencontre de la „vie hostile". Il est permis d'appeler cela „éducation à la réalité."»

Le paradigme freudien est aussi amplement activé lorsqu'il s'agit d'un examen minutieux des rapports du désir à la culture («Des „désirs" et des „réalités" selon la psychanalyse. À propos du destin métapsychologique du culturel»). La reconstitution du discours freudien sur la culture y ouvre la discussion sur une sensibilisation à l'urgence de prendre en compte le désir, ce „moteur du monde", dans la constitution des valeurs. Le détour métapsychologique par la culture ne se limite pourtant pas à révéler son rôle de „moteur". Il est en même temps l'occasion de „dénicher" les postures du désir tenace qui habite l'homme en tant que „maître" aux deux sens du mot: „dominateur" et à la fois „pédagogue" des humains.

D'autres réflexions sur le syntagme „désir et réalité", ou „désir vs. réalité" ont visé des domaines plus circonscrits, tels la traduction littéraire („Désir vs. réalité et traduction"). L'approche de ce champ met en discussion trois ordres de réalité interdépendants – la matérialité du travail du lecteur, la matérialité du travail du traducteur et, bien sûr, la réalité du texte – , obligeant le désir du traducteur-lecteur-interprète de prendre en compte ses propres contraintes.

Le discours littéraire a été à son tour source d'inspiration pour des commentaires significatifs, parfois à valeur généralisante, sur la relation du désir à la réalité. L'examen détaillé du roman de Cohen („Désir et réalité dans *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen"), sous l'aspect de la déchéance du pathos de la perfection que l'Amour incarne, ouvre sur une question existentielle à portée générale à laquelle la fiction ne suggère, paraît-il, aucune réponse: Quel projet existentiel donnerait plus de sens à notre existence: „désirer le bonheur à tout prix, fût-ce par le charme d'une illusion et au prix de la vie, ou vouloir vivre „en réalité", fût-ce au prix du bonheur?"

Les différents registres du désir figurés par le texte littéraire et leur destin font, eux aussi, l'objet d'une investigation approfondie („L'écriture comme accomplissement du désir dans *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust"). Dans l'idéologie proustienne, le désir de voyager, le

désir d'amour et le désir mondain sont mis en contraste avec le désir d'écrire. Les premiers cherchent leurs objets dans la réalité et par là ils sont voués à l'échec, alors que le dernier, puisqu'il trouve son accomplissement en lui-même, ne peut pas échouer. Mais l'art est en mesure de récupérer les autres désirs, en faisant „apparaître la vie comme ouverture, comme possibilité à saisir”, „selon le désir et l'imagination du créateur pour qui tout est à redécouvrir, à recréer de toutes pièces”.

Les analyses ne se focalisent pas pour autant sur le seul espace francophone. La littérature italienne est elle aussi présente dans ce numéro de la revue grâce à un auteur important de la prose féminine des années 1970 («Del perché il sintagma „desiderio e realtà” va scritto, nella narrativa di Carmen Covito, „desiderio è realtà” ossia come la „e” coordinativa diventa „e” copulativa»). Le désir, en complicité avec l'imagination, en contournant donc les exigences du réel matériel, pousse les héroïnes à remplacer le syntagme „désir et réalité” par un autre, qui lui serait évidemment plus avantageux: „le désir est la réalité”. Cette proposition peut être comprise dans le sens de la positivité, le désir portant en lui des potentialités d'affirmation, voire de changement, en l'occurrence du monde et de ses valeurs. Mais le désir a également un pouvoir négatif, de destruction dont les chances de manifestation augmentent lorsqu'il évite au sujet la confrontation avec la réalité matérielle, objective. L'univers fictionnel anglophone, illustré par le roman de Lawrence Durrell, *Alexandria Quartet* („The Suicidal Post-Cartesian Body”), figure la tragédie existentielle du retournement sur sa personne propre de l'énergie du désir qui, de source de vie, se transforme en source d'auto-anéantissement.

La question des deux catégories, „désir” et „pouvoir”, que S. Freud, et, respectivement M. Foucault ont abordées sous des angles différents, est rediscutée du point de vue de leur imbrication particulière dans un contexte colonial („Désir indésirable au paradis: représentations littéraires de l'Autre en Nouvelle-Calédonie”), telle qu'elle est envisagée par la littérature calédonienne depuis le XIXe siècle. Les romans examinés seraient des témoignages concernant non seulement le passé – où la figure de l'Autre, qui dominait dans l'esprit des uns et des autres dans cette île du Pacifique, était indésirable -, mais aussi l'avenir – le moment où la société calédonienne acceptera l'image de l'Autre comme quelque chose de désirable, dont l'apport est précieux.

Dans l'ensemble, les contributions réunies dans ce numéro de *Dialogos*, tout en réexploitant certains développements historiques du syntagme „désir et réalité” recontextualisent celui-ci par diverses articulations dont le parcours interprétatif apporte des détails, suscite des dilemmes, ou met d'autres accents qui rafraîchissent le sens des rapports entre les deux éléments qui le composent. On peut ainsi identifier de nombreuses modulations relationnelles faisant chaque fois l'objet d'un questionnement particulier, enrichissant et pertinent dans les domaines de recherche que les auteurs privilégient.